

# SÉNAT DE BELGIQUE

---

SESSION DE 2010-2011

---

23 JUIN 2011

---

**Proposition de loi modifiant l'article 90<sup>ter</sup> du Code d'instruction criminelle, la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie et la loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la Seconde Guerre mondiale**

(Déposée par M. Wouter Beke et consorts)

---

## DÉVELOPPEMENTS

---

La présente proposition de loi reprend le texte d'une proposition qui a déjà été déposée au Sénat le 6 mai 2010 (doc. Sénat, n° 4-1789/1 - 2009/2010).

Elle s'inspire en partie de la proposition de loi modifiant la législation relative à la répression du racisme en vue d'interdire les réunions de groupes racistes et néonazis, déposée à la Chambre des représentants le 16 octobre 2008 (doc. Chambre, n° 52-1487/1).

Depuis quelques mois, notre pays est en train de devenir un pôle d'attraction pour les groupements racistes et néonazis désireux d'organiser des réunions. C'est chez nous en effet qu'ils viennent souvent pour tenir ce genre de réunions car celles-ci ne peuvent pas encore y être interdites lorsqu'elles s'accompagnent d'infractions à la loi relative à la répression du racisme ou à la loi tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide.

Récemment encore, des partisans du groupement néonazi *Blood and Honour* sont parvenus à organiser

# BELGISCHE SENAAAT

---

ZITTING 2010-2011

---

23 JUNI 2011

---

**Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 90<sup>ter</sup> van het Wetboek van strafvordering, van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden en van de wet van 23 maart 1995 tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de Tweede Wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd**

(Ingediend door de heer Wouter Beke c.s.)

---

## TOELICHTING

---

Dit wetsvoorstel neemt de tekst over van een voorstel dat reeds op 6 mei 2010 in de Senaat werd ingediend (stuk Senaat, nr. 4-1789/1 - 2009/2010).

Het is deels geïnspireerd op het wetsvoorstel tot wijziging van de racismewetgeving wat het verbod van bijeenkomsten van racistische en neonazistische groeperingen betreft, ingediend in de Kamer van volksvertegenwoordigers op 16 oktober 2008 (stuk Kamer, nr. 52-1487/1).

De jongste maanden dreigt ons land een aantrekkingspool te worden voor racistische en neonazistische groeperingen die samenkomsten willen organiseren. Omdat dit soort bijeenkomsten, wanneer zij gepaard gaan met het plegen van inbreuken op de racismewet of op de wet betreffende het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide, nog niet verboden kunnen worden, verplaatsen de neonazi's zich vaak naar ons land.

Recentelijk nog zijn aanhangers van de neonazistische groepering *Blood and Honour* erin geslaagd om

une grande réunion à une adresse qui est tenue secrète, comme c'est le cas à chaque fois.

Tant les autorités administratives que la justice ne peuvent pas intervenir ou ne peuvent le faire que difficilement dans le cadre de la législation actuelle, soit — en ce qui concerne les autorités administratives — pour interdire ce type de réunions, soit — en ce qui concerne la justice — pour rechercher et poursuivre pénalement les organisateurs et, le cas échéant, les participants.

## I. INTERVENTION ADMINISTRATIVE

À l'heure actuelle, la police peut, sur le plan administratif, s'appuyer sur l'article 31, alinéa 1<sup>er</sup>, 3<sup>o</sup>, de la loi sur la fonction de police pour procéder à l'arrestation administrative d'une personne lorsqu'il existe des motifs raisonnables de croire que celle-ci se prépare à commettre une infraction. Le même article dispose toutefois que l'infraction en question doit mettre « gravement en danger la tranquillité ou la sécurité publiques » et que l'arrestation ne peut avoir lieu qu'en cas d'« absolue nécessité ». Dans la pratique, on constate qu'aussi abjectes qu'elles soient en substance, les réunions comme celles que *Blood and Honour* organise ne perturbent pas la tranquillité ni la sécurité publiques, de sorte que la police et l'autorité administrative ne peuvent ordonner aucune arrestation administrative.

L'article 134, § 1<sup>er</sup>, de la nouvelle loi communale, qui habilite le bourgmestre à faire des ordonnances de police, n'apporte pas davantage de solution dans ce domaine, puisque pareilles ordonnances ne sont autorisées qu'en cas « d'émeutes, d'attroupements hostiles, d'atteintes graves portées à la paix publique ou d'autres événements imprévus » et seulement « lorsque le moindre retard pourrait occasionner des dangers ou des dommages pour les habitants ». Cela signifie, en d'autres termes, qu'une intervention administrative n'est possible qu'en cas de troubles graves de l'ordre public.

C'est pourquoi l'auteur de la présente proposition de loi souhaite donner au bourgmestre la possibilité d'interdire, par ordonnance de police, les attroupements de personnes lorsqu'il existe des motifs raisonnables de croire ou de présumer qu'elles se préparent à commettre une infraction au sens de la loi contre le racisme ou de la loi tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide. Ces motifs raisonnables de croire ou de présumer qu'une infraction pourrait être commise doivent être étayés par des comportements, des indices matériels ou des circonstances. L'auteur propose dès lors d'utiliser en l'espèce la même terminologie que celle de l'article 31 de la loi sur la fonction de police.

een grote bijeenkomst te organiseren op een geheim adres. Telkens wordt de locatie van hun bijeenkomst geheimgehouden.

Zowel de bestuurlijke overheid als het gerecht kunnen binnen de bestaande wetgeving moeilijk of niet optreden om hetzij, wat de bestuurlijke overheid betreft, dergelijke bijeenkomsten te verbieden, hetzij, wat het gerecht betreft, de organisatoren en desgevallend de deelnemers strafrechtelijk op te sporen en te vervolgen.

## I. BESTUURLIJK OPTREDEN

Op bestuurlijk vlak kan de politie momenteel op grond van artikel 31, eerste lid, 3<sup>o</sup>, van de wet op het politieambt overgaan tot een bestuurlijke aanhouding, wanneer er redelijke gronden zijn om te denken dat een persoon voorbereidingen treft om een misdrijf te plegen. Hetzelfde wetsartikel vereist echter dat het geplande misdrijf « de openbare rust of de openbare veiligheid ernstig in gevaar » moet brengen, en bovendien is « volstreekte noodzaak » vereist. In de praktijk stelt men vast dat bijeenkomsten van het *Blood and Honour*-type, hoe verwerpelijk ze qua inhoud ook zijn, de openbare rust of veiligheid niet verstoren, zodat de politie en de bestuurlijke overheid geen bestuurlijke vrijheidsbenemingen kunnen bevelen.

Ook artikel 134, § 1, van de Nieuwe Gemeentewet, dat aan de burgemeester het recht geeft politieverordeningen te maken, biedt op dit vlak geen oplossing aangezien dergelijke verordening slechts toegelaten is in geval van « oproer, kwaadwillige samensholling, ernstige stoornis van de openbare rust of andere onvoorziene gebeurtenissen », en dan nog enkel « wanneer het geringste uitstel gevaar of schade zou kunnen opleveren voor de inwoners ». Anders uitgedrukt, bestuurlijk optreden is enkel mogelijk in ernstige gevallen van ordeverstoring.

Daarom stellen wij voor om de burgemeester de mogelijkheid te bieden om bij politieverordening de samensholling te verbieden van de personen waarvoor er redelijke gronden bestaan of vermoedens zijn dat zij voorbereidingen treffen om een misdrijf te plegen zoals bepaald in de racismewet of in de wet betreffende het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide. Deze redelijke gronden of vermoedens van een te plegen misdrijf moeten gesteund zijn op gedragingen, materiële aanwijzingen of omstandigheden. Er wordt zo bewust gekozen voor dezelfde terminologie als die bedoeld in artikel 31 van de wet op het politieambt.

Il souhaite accorder un droit d'intervention au seul bourgmestre. La décision d'interdire un attroupement sera prise non pas par la police, mais par une instance représentative jouissant d'une légitimité politique. En outre, ce droit d'interdire un attroupement ne sera pas assorti du droit de procéder à des arrestations administratives. Concrètement, l'application de l'interdiction d'attroupement se traduira, par exemple, par une interdiction d'accéder au bâtiment où l'événement doit avoir lieu ou par la fermeture des portes. Toutefois, si cela donne lieu à des troubles de l'ordre public, en raison par exemple de réactions hostiles ou d'attroupements agressifs, la police procédera le cas échéant à des arrestations administratives, en application de l'actuel article 31 de la loi sur la fonction de police.

Ce droit d'interdire les attroupements pourra uniquement être exercé à l'égard de personnes qui ont l'intention de commettre une infraction à la loi contre le racisme ou à la loi relative à la négation du génocide. Aussi l'auteur propose-t-il d'insérer le droit d'interdire les attroupements dans le texte même des lois concernées.

Il est fait référence explicitement à l'article 444 du Code pénal pour définir les lieux dans lesquels les attroupements peuvent être interdits, les lois de 1981 et de 1995 renvoyant, elles aussi, à l'article 444 du Code pénal et aux circonstances décrites dans cet article (éléments constitutifs de l'infraction). Outre les lieux publics, l'article 444 du Code pénal cite les lieux non publics ouverts à un certain nombre de personnes ayant le droit de s'y assembler ou de les fréquenter.

L'auteur propose dès lors d'insérer un article supplémentaire, d'une part, dans la loi de 1981 contre le racisme et, d'autre part, dans la loi antinégationniste de 1995.

## **II. INTERVENTION JUDICIAIRE SUR LE PLAN PÉNAL**

Il est difficile pour la justice d'agir contre les membres de telles organisations lorsque ceux-ci tiennent des propos ou diffusent des idées punissables en vertu des lois du 30 juillet 1981 et du 23 mars 1995, car ils se montrent particulièrement précautionneux. Il n'est pas rare en effet qu'ils fixent des lieux de rendez-vous secrets où ils donnent les toutes dernières instructions. De plus, ces «lieux de réunion» sont souvent des espaces privés. Ces organisations n'hésitent pas à louer des salles paroissiales, des centres sportifs et d'autres locaux en mentionnant un faux nom et/ou en prétextant la tenue d'activités inoffensives à caractère privé. Il n'est donc pas évident de procéder à des constats. En effet, lorsque de tels lieux ne sont pas

Wij kiezen ervoor om een recht van tussenkomst enkel aan de burgemeester toe te kennen. Het is niet de politie die een dergelijke beslissing van samenscholingsverbod neemt, maar een politiek legitieme en representatieve instantie. Anderzijds wordt met dit samenscholingsverbod geen recht gegeven om over te gaan tot bestuurlijke aanhoudingen. Het daadwerkelijk afdwingen van het samenscholingsverbod zal bijvoorbeeld de vorm aannemen van een verbod tot toegang tot het gebouw waar het evenement moet plaatsvinden of van een sluiting van de deuren. Als echter op dat moment de openbare rust verstoord wordt, bijvoorbeeld door vijandige reacties of agressieve samenscholingen, zal desgevallend de politie overgaan tot bestuurlijke aanhoudingen op grond van het bestaande artikel 31 van de wet op het politieambt.

Dit recht van samenscholingsverbod wordt enkel gecreëerd ten aanzien van personen die het voornemen hebben een misdrijf te plegen tegen de racismewet of tegen de wet betreffende het ontkennen van de genocide. Daarom wordt gekozen voor het inlassen van het recht van samenscholingsverbod in de bewuste wetten zelf.

Artikel 444 van het Strafwetboek wordt uitdrukkelijk vermeld als bepaling van de plaatsen waarop het verbod van samenscholing kan plaatshebben omdat de wetten van 1981 en 1995 ook verwijzen naar artikel 444 van het Strafwetboek en de omstandigheden die in dit artikel beschreven worden (bestanddelen van het misdrijf). Artikel 444 van het Strafwetboek vermeldt, naast de openbare plaatsen, ook de niet openbare plaatsen die toegankelijk zijn voor een aantal personen die het recht hebben er te vergaderen of ze te bezoeken.

Daarom stellen wij voor een bijkomend artikel in te voegen in enerzijds de antiracismewet van 1981 en anderzijds in de negationismewet van 1995.

## **II. GERECHTELIJK OPTREDEN OP STRAFRECHTELIJK VLAK**

Het gerechtelijk optreden tegen de leden van dergelijke organisaties, wanneer ze door de wetten van 30 juli 1981 en van 23 maart 1995 strafbare uitspraken doen of denkbeelden verspreiden, wordt ernstig bemoeilijkt door het feit dat ze bijzonder omzichtig te werk gaan. Niet zelden wordt gebruik gemaakt van geheime rendez-vousplaatsen waar de allerlaatste instructies worden meegedeeld. Bovendien blijken de gebruikte «vergader ruimten» veelal private aangelegenheden te zijn. Parochiezalen, sportcentra en andere ruimtes worden gehuurd onder een andere naam en/of onder het mom van onschuldige activiteiten binnen de private sfeer. Het doen van vaststellingen is met andere woorden niet evident. Dergelijke

publics ni accessibles à tout le monde, la police ne peut y pénétrer que si elle est munie d'un mandat de perquisition délivré par un juge d'instruction. Ce dernier ne peut délivrer un mandat de perquisition qu'à la condition non seulement que l'infraction ait déjà été commise mais qu'elle ait aussi déjà été constatée par le service de police. Or, dans l'hypothèse envisagée, la police est dans l'incapacité de dresser un constat puisque les propos d'incitation à la haine raciale et d'approbation du génocide, par exemple, ne sont proférés que lorsque le groupement se trouve déjà à l'intérieur de l'espace privé et que les portes sont fermées. La police ne peut pas davantage pénétrer dans l'espace privé en prétextant du constat de flagrant délit, précisément parce que l'infraction est commise dans un espace privé et qu'elle n'est donc susceptible d'être constatée que lorsque la police est entrée dans les lieux.

Il est donc quasi impossible pour les services de police et pour le parquet d'agir au niveau judiciaire lorsque l'événement (un concert, par exemple) est en cours, puisqu'ils ne disposent à ce moment-là d'aucun indice quant à la perpétration d'une infraction. À cet instant précis, l'infraction n'a pas encore été commise et elle ne le sera que lorsque les portes seront fermées. Si l'événement a lieu non pas à huis clos mais dans un espace ouvert, la police pourra certes constater les éventuels faits punissables, mais le problème est qu'elle devra se livrer à une intervention improvisée dans une foule où se trouvent plusieurs dizaines voire des centaines de personnes qui ne sont pas bien disposées à l'égard des services de police, et qu'il y a donc un risque que l'intervention dégénère.

C'est pourquoi il faut donner aux autorités judiciaires la possibilité de préparer soigneusement une éventuelle intervention ou opération en recueillant préalablement des informations et des indications sur les organisateurs de rassemblements racistes ou négationnistes ainsi que sur les participants. Cela leur évitera d'être informées à la dernière minute qu'un concert ou une autre manifestation aura lieu quelques heures plus tard.

Dans le cadre légal actuel, les infractions racistes ou les infractions à la loi antinégationniste ne peuvent pas faire l'objet d'une enquête proactive, alors que c'est le cas pour les infractions terroristes mais aussi, par exemple, pour les faits de corruption ou les vols avec violence. L'information s'étend à l'enquête proactive. Celle-ci, dans le but de permettre la poursuite d'auteurs d'infractions, consiste en la recherche, la collecte, l'enregistrement et le traitement de données et d'informations sur la base d'une suspicion raisonnable que des faits punissables vont être commis ou ont été commis mais ne sont pas encore connus (article 28*bis*, § 2, du Code d'instruction criminelle). Pour entamer une enquête proactive, l'autorisation préalable du procureur du Roi est requise. Une enquête proactive n'est toutefois possible que pour les infractions qui ont

plaatsen, wanneer ze niet publiek zijn en niet voor iedereen toegankelijk zijn, kunnen immers enkel betreden worden door de politie mits een huiszoekingsbevel dat door een onderzoeksrechter afgeleverd wordt. De onderzoeksrechter kan slechts een huiszoekingsbevel afleveren indien het misdrijf reeds begaan werd én vastgesteld werd door de politiedienst. Een dergelijke vaststelling door de politie is echter in deze feitelijke hypothese niet mogelijk omdat de daden van aanzetten tot rassenhaat en de uitlatingen bijvoorbeeld van goedkeuring van de genocide slechts begaan worden wanneer de groep binnen de private ruimte reeds is samengekomen en de deuren gesloten zijn. De politie kan ook niet in de private ruimte binnendringen op grond van de vaststelling van een misdrijf op heterdaad, precies omdat het misdrijf in de private ruimte gepleegd wordt en derhalve slechts kan worden vastgesteld eens dat men binnen is.

Het is dus voor de politiediensten en het parket quasi onmogelijk om op het moment van de gebeurtenis (een concert bijvoorbeeld) gerechtelijk op te treden omdat ze dan geen aanwijzingen van een gepleegd misdrijf hebben. Op dat moment is het misdrijf nog niet gepleegd en het zal maar gepleegd worden eens de deuren gesloten zijn. Indien de gebeurtenis niet achter gesloten deuren maar in een open ruimte plaatsvindt, zal de politie wel eventuele strafbare feiten kunnen vaststellen, maar dan rijst het probleem van een geïmproviseerde interventie in een menigte waar vele tientallen of honderden personen aanwezig zijn die de politiediensten niet genegen zijn en het risico dat de interventie uit de hand loopt.

Daarom is het nodig om de gerechtelijke overheid de mogelijkheid te geven om een eventuele tussenkomst of operatie zorgvuldig voor te bereiden door op voorhand inlichtingen en aanwijzingen te verzamelen over de organisatoren en deelnemers van racistische of negationistische samenkomsten, lang vóór het moment dat men plots verneemt, slechts een paar uren op voorhand, dat er ergens een concert of een andere manifestatie zal plaatsvinden.

Binnen het huidige wettelijke kader is het niet mogelijk om inzake racistische misdrijven of misdrijven tegen de negationismewet een proactief onderzoek te voeren, terwijl een proactief onderzoek wél mogelijk is niet alleen voor terroristische misdrijven maar ook bijvoorbeeld voor omkoping of diefstal met geweld. Proactieve recherche is een onderdeel van het opsporingsonderzoek dat erin bestaat, met het doel te komen tot het vervolgen van daders van misdrijven, gegevens en inlichtingen op te sporen, te verzamelen, te registreren en te verwerken, op grond van een redelijk vermoeden van te plegen of reeds gepleegde maar nog niet aan het licht gebrachte strafbare feiten (artikel 28*bis*, § 2, van het Wetboek van strafvordering). Een proactief onderzoek kan alleen gebeuren mits voorafgaande toestemming van de procureur des

été ou seront commises dans le cadre d'une organisation criminelle telle que définie par la loi (articles 324bis et 324ter du Code pénal) ou pour les infractions énumérées à l'article 90ter, §§ 2, 3 et 4, du Code d'instruction criminelle. Étant donné que les infractions à la loi antiraciste ou à la loi antinégationniste ne répondent pas à la définition d'une organisation criminelle et ne figurent pas davantage parmi les infractions énumérées à l'article 90ter, §§ 2, 3 et 4, aucune enquête proactive ne peut être menée en la matière.

Si la justice avait la possibilité de mener une enquête proactive, elle pourrait collecter suffisamment de données pour parvenir à la conclusion qu'un groupement déterminé prône effectivement la discrimination ou la ségrégation et se rend donc coupable d'infractions à la loi du 30 juillet 1981. Disposant d'un nombre suffisant de données et d'indices quant à l'existence d'une infraction, le parquet pourrait alors procéder à une information *stricto sensu* ou à une enquête judiciaire en vue d'auditions, de perquisitions, d'arrestations éventuelles et de poursuites effectives devant le tribunal correctionnel et punir ainsi les auteurs des infractions visées par les lois du 30 juillet 1981 et du 23 mars 1995.

Pour la même raison, les autorités judiciaires ne peuvent pas davantage à l'heure actuelle recourir en l'espèce aux techniques de recherche approfondies, comme les écoutes téléphoniques et les techniques d'infiltration. En effet, les écoutes de télécommunications ou l'infiltration ne sont autorisées que pour les infractions énumérées à l'article 90ter, §§ 2, 3 et 4, du Code d'instruction criminelle. Comme nous l'avons précisé plus haut, les infractions à caractère raciste de même que la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide ne figurent pas dans cette énumération d'infractions.

Or, ces techniques, de même que les autres techniques qui sont uniquement autorisées pour les infractions visées à l'article 90ter, §§ 2, 3 et 4, pourraient être particulièrement utiles pour identifier et rechercher les organisateurs des manifestations de *Blood and Honour* et d'autres manifestations du même genre.

C'est pourquoi l'auteur propose d'étendre la liste des infractions pour lesquelles l'infiltration, les écoutes téléphoniques et d'autres mesures sont autorisées, aux infractions à la législation visant à lutter contre le racisme et le négationnisme commises par des groupements ou des associations visés à l'article 22 de la loi du 30 juillet 1981.

L'article 22 de la loi du 30 juillet 1981 punit quiconque fait partie d'un groupement ou d'une association qui, de manière manifeste et répétée,

Konings. Proactieve recherche is echter enkel mogelijk ofwel voor misdrijven die gepleegd zijn of gepleegd zullen worden in het kader van een criminele organisatie zoals gedefinieerd door de wet (artikelen 324bis en 324ter van het Strafwetboek), ofwel voor de misdrijven die opgelijst zijn in artikel 90ter, §§ 2, 3 en 4, van het Wetboek van strafvordering. Aangezien de inbreuken op de antiracismewet of op de negationismewet niet beantwoorden aan de definitie van een criminele organisatie, en ook niet opgenomen zijn in de lijst van artikel 90ter, §§ 2, 3 en 4, kan geen proactieve recherche gedaan worden in deze materie.

Het gerecht zou met een proactieve enquête voldoende gegevens kunnen verzamelen om tot de vaststelling te komen dat een bepaalde groep effectief discriminatie of segregatie verkondigt en zich dus schuldig maakt aan inbreuken op de wet van 30 juli 1981. Dan beschikt het parket wel over voldoende gegevens en aanwijzingen van het bestaan van een misdrijf en kan het dan vervolgens overgaan tot een opsporingsonderzoek *stricto sensu* of een gerechtelijk onderzoek met het oog op verhoren, huiszoekingen, eventuele arrestaties en daadwerkelijke vervolging voor de correctionele rechtbank, teneinde de daders van de misdrijven bedoeld in de wetten van 30 juli 1981 en van 23 maart 1995 te bestraffen.

Om dezelfde reden kunnen de gerechtelijke overheden thans geen gebruik maken van doorgedreven opsporingstechnieken zoals telefoontapmaatregelen en infiltratietechnieken in deze. Het afluisteren van telecommunicatie of het infiltreren is immers enkel mogelijk voor de misdrijven die opgesomd zijn in artikel 90ter, §§ 2, 3 en 4, van het Wetboek van strafvordering. Racistische misdrijven en het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide staan, zoals reeds gezegd, niet vermeld in deze opsomming van misdrijven.

Nochtans zouden deze technieken, alsmede de andere technieken die enkel voor de in artikel 90ter, §§ 2, 3 en 4, bedoelde misdrijven toegelaten zijn, bijzonder nuttig kunnen zijn om de organisatoren van zogenaamde *Blood-and-Honour* en andere gelijkaardige manifestaties te identificeren en op te sporen.

Daarom stellen wij voor om de lijst van misdrijven waarvoor infiltratie, telefoontapmaatregelen en andere maatregelen toegelaten zijn, uit te breiden met inbreuken op de wetgeving tot bestrijding van racisme en negationisme, welke in het kader van een groep of vereniging bedoeld in artikel 22 van de wet van 30 juli 1981, gepleegd worden.

Het artikel 22 van de wet van 30 juli 1981 stelt de personen strafbaar die behoren tot een groep of tot een vereniging die kennelijk en herhaaldelijk discriminatie

prône la discrimination ou la ségrégation fondée sur l'un des critères protégés dans les circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, ou lui prête son concours.

En faisant référence à la notion de groupement ou d'association tels que visés à l'article 22 de la loi du 30 juillet 1981, on ouvre la voie à une incrimination éventuelle des membres de ces groupements ou associations, quel que soit le nom sous lequel ils ou elles fonctionnent.

L'élargissement des possibilités autorisant l'application des méthodes particulières de recherche doit se faire systématiquement dans le respect des règles de proportionnalité, eu égard à l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme (CEDH). Il ne peut y avoir de restrictions du droit au respect de la vie privée que pour autant que celles-ci soient prévues par la loi et qu'elles constituent une mesure qui, dans une société démocratique, est nécessaire à la sécurité nationale, à la sûreté publique, au bien-être économique du pays, à la défense de l'ordre public et à la prévention des infractions pénales, à la protection de la santé ou de la morale, ou à la protection des droits et libertés d'autrui.

L'auteur de la présente proposition de loi souhaite donner à la justice la possibilité de recourir aux méthodes particulières de recherche prévues dans le Code d'instruction criminelle afin de lui permettre d'enquêter sur des groupements ou des associations qui organisent des réunions où l'on prône la discrimination ou la ségrégation ou au cours desquelles on nie, minimise grossièrement, cherche à justifier ou approuve le génocide commis par le régime national-socialiste allemand.

Alors que la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie prévoit une incrimination des membres d'un groupement ou d'une association qui, dans certaines conditions, prône la discrimination ou la ségrégation, la loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la Seconde Guerre mondiale ne prévoit aucune incrimination de ce genre.

Afin de disposer d'une réglementation qui permette de sanctionner de manière analogue les associations qui prônent la discrimination ou la ségrégation et celles qui nient l'holocauste, une nouvelle disposition pénale est insérée dans la loi du 23 mars 1995. Cette disposition s'inspire de l'article 22 de la loi du 30 juillet 1981 et prévoit les mêmes peines que celles visées à l'article 1<sup>er</sup> de la loi du 23 mars 1995.

of segregatie wegens een van de beschermde criteria verkondigt in de in artikel 444 van het Strafwetboek bedoelde omstandigheden, alsook de personen die aan zodanige groep of vereniging hun medewerking verlenen.

Door het verwijzen naar de vereniging of groepen bedoeld in artikel 22 van de wet van 30 juli 1981 krijgt men een aanknopingspunt met de mogelijke bestraffing van de leden van deze groeperingen of verenigingen onafhankelijk van de naam waaronder zij functioneren.

De uitbreiding van de mogelijkheden om de bijzondere opsporingsmethoden toe te passen moet telkens gebeuren met in achtname van de regels van de proportionaliteit, gelet op het artikel 8 van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens (EVRM). Beperkingen op het recht op de bescherming van het privéleven kunnen enkel worden ingevoerd bij wet én wanneer deze in een democratische samenleving nodig is in het belang van 's lands veiligheid, de openbare veiligheid of het economische welzijn van het land, de bescherming van de openbare orde en het voorkomen van strafbare feiten, de bescherming van de gezondheid of de goede zeden, of voor de bescherming van de rechten en vrijheden van anderen.

De indiener van dit wetsvoorstel wenst het gerecht de mogelijk te bieden om de bijzondere opsporingsmethoden voorzien in het Wetboek van strafvordering uit te breiden naar het onderzoek naar groeperingen en verenigingen die bijeenkomsten organiseren waar discriminatie of segregatie wordt verkondigd of waar men de genocide die door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd, ontkent, schromelijk minimaliseert, poogt te rechtvaardigen of goedkeurt.

Waar de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden voorziet in een strafbaarstelling van de leden van een groep of vereniging die binnen de bepaalde voorwaarden discriminatie of segregatie verkondigt, voorziet de wet van 23 maart 1995 tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de tweede wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd, niet in een gelijkaardige strafbaarstelling.

Om een gelijklopende regeling te hebben tussen de situatie waarbij een vereniging discriminatie of segregatie verkondigt en de verenigingen die de holocaust ontkennen, wordt een nieuwe strafbepaling ingevoerd in de wet van 23 maart 1995. Deze bepaling wordt geïnspireerd op artikel 22 van de wet van 30 juli 1981 en behoudt dezelfde straffen van het artikel 1 van de wet van 23 maart 1995.

### III. CONFORMITÉ DE LA PROPOSITION DE LOI AVEC LE DROIT INTERNATIONAL

La présente proposition de loi a pour but d'empêcher les réunions d'organisations racistes, négationnistes et néonazies et touche de ce fait au droit à la liberté de réunion et d'association garanti par l'article 11 de la CEDH.

a) L'article 11 de la CEDH dispose ce qui suit :

« 1. Toute personne a droit à la liberté de réunion pacifique et à la liberté d'association, y compris le droit de fonder avec d'autres des syndicats et de s'affilier à des syndicats pour la défense de ses intérêts.

2. L'exercice de ces droits ne peut faire l'objet d'autres restrictions que celles qui, prévues par la loi, constituent des mesures nécessaires, dans une société démocratique, à la sécurité nationale, à la sûreté publique, à la défense de l'ordre et à la prévention du crime, à la protection de la santé ou de la morale, ou à la protection des droits et libertés d'autrui. Le présent article n'interdit pas que des restrictions légitimes soient imposées à l'exercice de ces droits par les membres des forces armées, de la police ou de l'administration de l'État. »

Les réunions des organisations visées relèvent du champ d'application du droit à la liberté d'association. Conformément à l'article 11, alinéa 2, de la CEDH, on parle de restriction en cas d'ingérence des pouvoirs publics dans l'exercice de cette liberté.

C'est le cas pour la présente proposition de loi puisqu'elle vise à empêcher certaines réunions.

Conformément à l'alinéa 2, la restriction du droit doit, pour être en conformité avec l'article 11 de la CEDH, (1) être prévue par la loi (qui doit être accessible et prévisible), (2) viser un but légitime, et (3) être nécessaire dans une société démocratique.

(1) La restriction est prévue par une loi accessible et prévisible. Toute personne qui participe à une réunion de l'une des organisations visées dans la loi concernée sait ce qui relève du champ d'application de la loi. Le bourgmestre ne peut pas purement et simplement interdire les réunions de ces organisations. Pour se prononcer sur l'existence de motifs raisonnables ou de présomptions qui indiquent la préparation de l'attroupement, il devra se baser sur des comportements concrets des intéressés, des indices matériels ou sur les circonstances de l'affaire.

### III. OVEREENSTEMMING VAN HET WETSVORSTEL MET HET INTERNATIONAAL RECHT

Het wetsvoorstel heeft als doelstelling de bijeenkomsten van racistische, negationistische en neonazistische organisaties te verhinderen. Hierdoor raakt het voorliggend wetsvoorstel het recht op vrijheid van vereniging en vergadering die artikel 11 van het EVRM beschermt.

a) Het artikel 11 EVRM stipuleert :

« 1. Een ieder heeft recht op vrijheid van vreedzame vergadering en op vrijheid van vereniging, met inbegrip van het recht met anderen vakverenigingen op te richten en zich bij vakverenigingen aan te sluiten voor de bescherming van zijn belangen.

2. De uitoefening van deze rechten mag aan geen andere beperkingen worden onderworpen dan die welke bij de wet zijn voorzien en die in een democratische samenleving noodzakelijk zijn in het belang van de nationale veiligheid, de openbare veiligheid, het voorkomen van wanordelijkheden en strafbare feiten, voor de bescherming van de gezondheid of de goede zeden of de bescherming van de rechten en vrijheden van anderen. Dit artikel verbiedt niet dat rechtmatige beperkingen worden gesteld aan de uitoefening van deze rechten door leden van de krijgsmacht, van de politie of van het ambtelijk apparaat van de Staat. »

De bijeenkomsten van de bedoelde organisaties vallen onder het toepassingsgebied van het recht op vrijheid van vereniging. Overeenkomstig artikel 11, 2e lid EVRM spreekt men spreekt van een beperking, als er een inmenging van de overheid bestaat bij de uitoefening van deze vrijheid.

Dit is het geval in het voorliggende wetsvoorstel, gelet op het feit dat het bepaalde bijeenkomsten wenst te verhinderen.

Om overeenkomstig het tweede lid in overeenstemming te zijn met artikel 11 van het EVRM moet de beperking van het recht, (1) voorzien worden door de wet (die toegankelijk en voorzienbaar dient te zijn), (2) een legitiem doel viseren, en (3) noodzakelijk zijn binnen de democratische samenleving.

(1) De beperking wordt vastgelegd bij een toegankelijke en voorzienbare wet. Elke persoon die deelneemt aan een bijeenkomst van een in deze wet bedoelde organisatie weet wat er onder het toepassingsgebied van de wet valt. De burgemeester kan niet zomaar bijeenkomsten van deze organisaties verbieden, maar hij zal zich moet baseren op de concrete gedragingen van de betrokkenen, op materiële aanwijzingen of op de omstandigheden van de zaak, wanneer hij oordeelt over het bestaan van redelijke gronden of vermoedens die wijzen op de voorbereiding van de samenshoring.

(2) La restriction vise un but légitime, à savoir la protection de l'ordre public et la prévention de la perpétration d'infractions.

(3) La restriction est nécessaire dans la société démocratique. La limitation de l'exercice du droit à la liberté d'association est proportionnée au but poursuivi par la loi.

En ce qui concerne cette troisième condition, la Cour de Strasbourg met l'intérêt du droit protégé par la Convention européenne en balance avec les autres intérêts en jeu.

b) L'article 17 de la CEDH dispose ce qui suit : « Aucune des dispositions de la présente Convention ne peut être interprétée comme impliquant pour un État, un groupement ou un individu, un droit quelconque de se livrer à une activité ou d'accomplir un acte visant à la destruction des droits ou libertés reconnus dans la présente Convention ou à des limitations plus amples de ces droits et libertés que celles prévues à ladite Convention. »

Il en résulte qu'une organisation ne peut pas abuser de ses droits et libertés pour limiter les droits et libertés d'autrui.

c) Le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, conclu à New York le 16 décembre 1966 (PIDCP), garantit lui aussi, en ses articles 21 et 22, le droit à la liberté d'association et de réunion et prévoit des possibilités identiques pour imposer des restrictions à l'exercice des droits :

« Art. 21. Le droit de réunion pacifique est reconnu. L'exercice de ce droit ne peut faire l'objet que des seules restrictions imposées conformément à la loi et qui sont nécessaires dans une société démocratique, dans l'intérêt de la sécurité nationale, de la sûreté publique, de l'ordre public ou pour protéger la santé ou la moralité publiques, ou les droits et les libertés d'autrui.

Art. 22. 1. Toute personne a le droit de s'associer librement avec d'autres, y compris le droit de constituer des syndicats et d'y adhérer pour la protection de ses intérêts.

2. L'exercice de ce droit ne peut faire l'objet que des seules restrictions prévues par la loi et qui sont nécessaires dans une société démocratique, dans l'intérêt de la sécurité nationale, de la sûreté publique, de l'ordre public, ou pour protéger la santé ou la moralité publiques ou les droits et les libertés d'autrui. Le présent article n'empêche pas de soumettre à des restrictions légales l'exercice de ce droit par les membres des forces armées et de la police.

(2) De beperking viseert een legitieme doelstelling, met name de bescherming van de openbare orde en de voorkoming van het plegen van misdrijven.

(3) De beperking is noodzakelijk in de democratische samenleving. De beperking op de uitoefening van het recht op vrijheid van vereniging is evenredig ten opzichte van het nagestreefde doel van de wet.

Wat deze derde voorwaarde betreft, brengt het Hof te Straatsburg het belang van het door het Europees Verdrag beschermde recht in balans met de andere belangen die op het spel staan.

b) Artikel 17 van het EVRM bepaalt dat « Geen der bepalingen van dit Verdrag mag worden uitgelegd als zou zij voor een Staat, een groep of een persoon het recht inhouden enige activiteit aan de dag te leggen of enige daad te verrichten met als doel de rechten of vrijheden die in dit Verdrag zijn vermeld teniet te doen of deze verdergaand te beperken dan bij dit Verdrag is voorzien ».

Een organisatie mag bijgevolg haar rechten en vrijheden niet misbruiken met het oog op het inperken van de rechten en vrijheden van anderen.

c) Het Verdrag van New York van 19 december 1966 inzake burgerrechten en politieke rechten (IVBPR) garandeert in zijn artikelen 21 en 22 ook het recht op vrijheid van vereniging en vergadering en voorziet in dezelfde mogelijkheden om beperkingen uit te vaardigen ten aanzien van de uitoefening van de rechten :

« Art. 21. Het recht op vreedzame vergadering wordt erkend. De uitoefening van dit recht kan aan geen andere beperkingen worden onderworpen dan die welke in overeenstemming met de wet worden opgelegd en die in een democratische samenleving geboden zijn in het belang van de nationale veiligheid of de openbare veiligheid, de openbare orde, de bescherming van de volksgezondheid of de goede zeden of de bescherming van de rechten en vrijheden van anderen.

Art. 22. 1. Een ieder heeft het recht van vereniging, met inbegrip van het recht vakverenigingen op te richten en zich bij vakverenigingen aan te sluiten voor de bescherming van zijn belangen.

2. De uitoefening van dit recht kan aan geen andere beperkingen worden onderworpen dan die, welke bij de wet zijn voorgeschreven en die in een democratische samenleving geboden zijn in het belang van de nationale veiligheid, de openbare orde, de bescherming van de volksgezondheid of de goede zeden of de bescherming van de rechten en vrijheden van anderen. Dit recht belet niet het opleggen van wettige beperkingen aan leden van de strijdmacht en van de politie in de uitoefening van dit recht.



3. Aucune disposition du présent article ne permet aux États parties à la Convention de 1948 de l'Organisation internationale du Travail concernant la liberté syndicale et la protection du droit syndical de prendre des mesures législatives portant atteinte — ou d'appliquer la loi de façon à porter atteinte — aux garanties prévues dans ladite convention. »

Toutefois, l'article 20 dispose, en son alinéa 2, que « tout appel à la haine nationale, raciale ou religieuse qui constitue une incitation à la discrimination, à l'hostilité ou à la violence est interdit par la loi ».

d) Le Comité des Nations unies pour l'élimination de la discrimination raciale a recommandé à la Belgique d'adopter une législation interdisant les organisations qui incitent au racisme et à la haine. Bien qu'elle n'ait pas pour objectif d'interdire ce type d'organisations, la présente proposition de loi s'inscrit dans une certaine mesure dans la ligne de cette recommandation.

## COMMENTAIRE DES ARTICLES

### Article 2

Cet article vise à faire en sorte que les infractions visées dans l'article 22 de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie et dans le nouvel article 1<sup>er</sup>/1 à insérer dans la loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la Seconde Guerre mondiale, soient ajoutées dans la liste figurant à l'article 90<sup>ter</sup>, § 2, du Code d'instruction criminelle.

On autorise ainsi, pour ce type d'infractions, non seulement l'application de méthodes particulières de recherche mais aussi la réalisation d'investigations dans le cadre d'une enquête proactive.

Toutefois, en faisant explicitement référence à l'article 22 de la loi du 30 juillet 1981, tel qu'il a été inséré par la loi du 10 mai 2007, et à l'article 1<sup>er</sup>/1 de la loi du 23 mars 1995, on tient compte du principe de proportionnalité. Il doit s'agir en effet d'un groupement ou d'une association qui prône la discrimination ou la ségrégation ou qui nie, minimise grossièrement, cherche à justifier ou approuve le génocide commis par le régime national-socialiste allemand durant la Seconde Guerre mondiale.

En outre, il faut que les agissements précités aient lieu de manière manifeste et répétée et dans les circonstances visées à l'article 444 du Code pénal.

3. Geen bepaling in dit artikel geeft de Staten die partij zijn bij het Verdrag van 1948 van de Internationale Arbeidsorganisatie betreffende de vrijheid tot het oprichten van vakverenigingen en de bescherming van het vakverenigingsrecht de bevoegdheid wettelijke maatregelen te treffen, die de in dat Verdrag voorziene waarborgen in gevaar zouden brengen, of de wet zodanig toe te passen dat deze in gevaar zouden worden gebracht. »

Echter bepaalt artikel 20 in zijn tweede lid dat « het propageren van op nationaliteit, ras of godsdienst gebaseerde haatgevoelens die aanzetten tot discriminatie, vijandigheid of geweld bij de wet verboden [is] ».

d) Het Comité voor de uitbanning van de rassendiscriminatie van de Verenigde Naties heeft België aanbevolen om een wetgeving aan te nemen welke organisaties oproepen tot racisme en haat te verbieden. Alhoewel deze wet niet tot doel heeft deze organisaties te verbieden, ligt het voorliggend wetsvoorstel in zekere zin in de lijn van de aanbeveling.

## ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

### Artikel 2

Dit artikel heeft als bedoeling dat de misdrijven bedoeld in artikel 22 van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden en in het nieuw in te voegen artikel 1/1 van de wet van 23 maart 1995 tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de tweede wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd, toe te voegen aan de lijst voorzien artikel 90<sup>ter</sup>, § 2, van het Wetboek van strafvordering.

Dit heeft tot gevolg dat ten aanzien van deze misdrijven, bijzondere opsporingsmethoden kunnen worden toegepast. Ook wordt een onderzoek in het kader van de proactieve recherche mogelijk.

Door de expliciete verwijzing naar artikel 22 van de wet van 30 juli 1981, zoals ingevoegd door de wet van 10 mei 2007, en artikel 1/1 van de wet van 23 maart 1995, wordt echter rekening gehouden met het proportionaliteitsbeginsel. Er moet immers sprake zijn van een groep of een vereniging die de discriminatie of segregatie verkondigt of die de genocide door het Duitse nationaal-socialistische regime gepleegd tijdens de Tweede Wereldoorlog ontkent, schromelijk minimaliseert, poogt te rechtvaardigen of goedkeurt.

Bovendien moet dit op een kennelijke en herhaaldelijke wijze gebeuren en in de omstandigheden bedoeld in artikel 444 van het Strafwetboek.

## Article 3

Cet article donne au bourgmestre la possibilité de prendre des mesures administratives par ordonnance de police en vue d'interdire les attroupements et d'empêcher la perpétration des infractions dans le cadre des articles 20 à 22 de la loi du 30 juillet 1981.

Ces mesures ne peuvent être prises que s'il existe des motifs raisonnables ou des présomptions de croire que plusieurs personnes, compte tenu de leurs comportements, d'indices matériels ou des circonstances, se préparent à commettre ces infractions.

Ces mesures peuvent être imposées à l'égard de l'ensemble des réunions, des lieux, des circonstances et des moyens visés dans l'article 444 du Code pénal.

## Article 4

Vu l'ajout d'un article 1<sup>er</sup>/1 et la volonté de l'auteur de faire en sorte que la définition du génocide et la possibilité d'interdire l'exercice des droits conformément à l'article 33 du Code pénal s'appliquent aussi à ce nouvel article, les alinéas 2 et 3 de l'article 1<sup>er</sup> de la loi du 23 mars 1995 sont repris dans un article 1<sup>er</sup>/2 et un article 1<sup>er</sup>/3.

## Article 5

L'article 4 prévoit une nouvelle incrimination, à savoir l'appartenance à un groupement ou une association qui, de manière manifeste et répétée, nie, minimise grossièrement, cherche à justifier ou approuve le génocide commis par le régime national-socialiste allemand durant la Seconde Guerre mondiale.

On a choisi d'aligner l'article 1<sup>er</sup>/1 proposé à l'article 5 sur l'article 22 existant de la loi du 30 juillet 1981, de manière à instaurer une incrimination analogue des groupements ou associations qui nient, minimisent, justifient ou approuvent le génocide.

## Article 6

Cet article fait figurer l'alinéa 2 de l'article 1<sup>er</sup> dans un nouvel article 1<sup>er</sup>/2 de manière que la définition du terme « génocide » s'applique aussi bien à l'article 1<sup>er</sup> qu'à l'article 1<sup>er</sup>/1.

## Article 7

Le nouvel article 1<sup>er</sup>/3 vise à donner au juge la possibilité d'interdire également l'exercice des droits,

## Artikel 3

Dit artikel stelt de burgemeester in de mogelijkheid bij politieverordening bestuurlijke maatregelen te treffen, met het oog op het verbieden van samenscholingen en de preventie van misdrijven in het kader van de artikelen 20 tot 22 van de wet van 30 juli 1981.

Deze maatregelen kunnen enkel worden getroffen indien er redelijke gronden of vermoedens bestaan dat meerdere personen, op grond van hun gedragingen, van materiële aanwijzingen of van de omstandigheden, voorbereidingen treffen om deze misdrijven te plegen.

Deze maatregelen kunnen opgelegd worden ten aanzien van alle in artikel 444 van het Strafwetboek vermelde bijeenkomsten, plaatsen, omstandigheden en middelen.

## Artikel 4

Gelet op het toevoegen van een artikel 1/1, en het feit dat de indiener de definitie van genocide en de mogelijkheid van de ontzetting uit de rechten overeenkomstig artikel 33 van het Strafwetboek ook van toepassing wil maken op dit nieuwe artikel, worden het tweede en het derde lid ondergebracht in een artikel 1/2 en 1/3.

## Artikel 5

Het artikel 4 voorziet in een nieuwe strafbaarstelling, namelijk het behoren tot een groep of een vereniging die kennelijk en herhaaldelijk de genocide die tijdens de Tweede Wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd, ontkent, schromelijk minimaliseert, poogt te rechtvaardigen of goedkeurt.

Er werd gekozen voor een afstemming van dit artikel met het bestaande artikel 22 van de wet van 30 juli 1981, zodat een gelijkaardige strafbaarstelling van de mate waarin een groep of vereniging de bedoelde genocide moet ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren.

## Artikel 6

Dit artikel brengt het tweede lid van het artikel 1 onder in een nieuw artikel 1/2, zodat de definitie van de term « genocide », zowel van toepassing is op artikel 1 als op artikel 1/1.

## Artikel 7

Het nieuwe artikel 1/3 heeft tot doel de rechter de mogelijkheid te bieden ook de ontzetting uit de

comme prévu à l'article 33 du Code pénal, à titre de condamnation supplémentaire dans le cadre de la nouvelle incrimination instaurée par l'article 1<sup>er</sup>/1.

À cet égard, on peut renvoyer aux articles 22 *juncto* 27 de la loi du 30 juillet 1981, où, en cas de condamnation pour cause d'appartenance à un groupement ou une association tels que visés à l'article 22 de la loi, le juge peut prononcer à l'encontre de la personne condamnée l'interdiction des droits comme prévu à l'article 33 du Code pénal.

Les auteurs estiment qu'il serait opportun de prévoir aussi cette possibilité dans la situation envisagée en l'espèce.

#### Article 8

Le nouvel article 4/1 vise à donner au bourgmestre la possibilité d'interdire les attroupements ou de prévenir la perpétration d'infractions dans le cadre de la loi du 23 mars 1995, tout comme le prévoit l'article 33/1 de la loi du 30 juillet 1981.

\*  
\* \*

rechten, zoals voorzien in het artikel 33 van het Strafwetboek, uit te spreken als bijkomende veroordeling bij de nieuwe strafbaarstelling in artikel 1/1.

Hierbij kan verwezen worden naar de artikelen 22 *juncto* artikel 27 van de wet van 30 juli 1981, waarbij ingeval van veroordeling wegens het behoren tot een groep of vereniging, zoals bedoeld in artikel 22 van de wet, de rechter de veroordeelde tevens kan ontzetten uit de rechten bedoeld in artikel 33 van het Strafwetboek.

Het lijkt de indieners aangewezen deze mogelijkheid ook te voorzien in deze gelijkaardige situatie.

#### Artikel 8

Het nieuwe artikel 4/1 wil de burgemeester dezelfde mogelijkheden bieden tot het verbieden van samscholing of de preventie van misdrijven in het kader van de wet van 23 maart 1995, als die welke voorzien worden in artikel 33/1 van de wet van 30 juli 1981.

Wouter BEKE.  
Sabine de BETHUNE.  
Peter VAN ROMPUY.

\*  
\* \*

**PROPOSITION DE LOI**Article 1<sup>er</sup>

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

## Art. 2

Dans l'article 90<sup>ter</sup>, § 2, du Code d'instruction criminelle, modifié en dernier lieu par la loi du 8 juin 2008, les modifications suivantes sont apportées :

1<sup>o</sup> la disposition sous 21<sup>o</sup>, abrogée par la loi du 5 août 2003, est rétablie dans la rédaction suivante :

« 21<sup>o</sup> à l'article 22 de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie; »;

2<sup>o</sup> il est ajouté sous 22<sup>o</sup> une disposition rédigée comme suit :

« 22<sup>o</sup> à l'article 1<sup>er</sup>/1 de la loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la Seconde Guerre mondiale. »

## Art. 3

Dans la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, il est inséré un article 33/1 rédigé comme suit :

« Art. 33/1. — Lorsqu'il existe des motifs raisonnables ou des présomptions de croire que plusieurs personnes identifiées ou non identifiées, en fonction de leurs comportements, d'indices matériels ou des circonstances, se préparent à commettre une infraction visée aux articles 20 à 22, le bourgmestre peut, par ordonnance de police, interdire l'attroupement de ces personnes et prendre toutes les mesures nécessaires pour empêcher la perpétration des infractions.

L'interdiction d'attroupement et les mesures visées à l'alinéa 1<sup>er</sup> peuvent concerner l'ensemble des réunions, des lieux, des circonstances et des moyens visés à l'article 444 du Code pénal. »

## Art. 4

L'article 1<sup>er</sup>, alinéas 2 et 3, de la loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer la négation, la minimisation, la

**WETSVOORSTEL**

## Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

## Art. 2

In artikel 90<sup>ter</sup>, § 2, van het Wetboek van strafvordering, laatst gewijzigd bij de wet van 8 juni 2008, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1<sup>o</sup> de bepaling onder 21<sup>o</sup>, opgeheven door de wet van 5 augustus 2003, wordt hersteld in de volgende lezing :

« 21<sup>o</sup> het artikel 22 van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden; »;

2<sup>o</sup> de bepaling onder 22<sup>o</sup> wordt toegevoegd, luidende :

« 22<sup>o</sup> artikel 1/1 van de wet van 23 maart 1995 tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de Tweede Wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd. ».

## Art. 3

In de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden wordt een artikel 33/1 ingevoegd, luidende :

« Art. 33/1. — Indien er redelijke gronden of vermoedens zijn om aan te nemen dat meerdere geïdentificeerde of niet-geïdentificeerde personen, op grond van hun gedragingen, van materiële aanwijzingen of van de omstandigheden, voorbereidingen treffen om een misdrijf te plegen bedoeld in de artikelen 20 tot 22, kan de burgemeester bij politieverordening de samenscholing van deze personen verbieden en alle nodige maatregelen treffen om het plegen van de misdrijven tegen te gaan.

Het verbod van samenscholing en de in het eerste lid bedoelde maatregelen kunnen betrekking hebben op alle in artikel 444 van het Strafwetboek vermelde bijeenkomsten, plaatsen, omstandigheden en middelen. »

## Art. 4

Artikel 1, tweede en derde lid, van de wet van 23 maart 1995 tot bestraffing van het ontkennen,

justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la Seconde Guerre mondiale, est abrogé.

Art. 5

Il est inséré dans la même loi un article 1<sup>er</sup>/1 rédigé comme suit :

« Art. 1<sup>er</sup>/1. — Est puni d'un emprisonnement de huit jours à un an et d'une amende de vingt-six à cinq mille euros quiconque appartient à un groupement ou une association qui, de façon manifeste et répétée, dans les circonstances visées à l'article 444 du Code pénal, nie, minimise grossièrement, cherche à justifier ou approuve le génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la Seconde Guerre mondiale. »

Art. 6

Il est inséré dans la même loi un article 1<sup>er</sup>/2 rédigé comme suit :

« Art. 1<sup>er</sup>/2. — Pour l'application de la présente loi, le terme génocide s'entend au sens de l'article 2 de la Convention internationale du 9 décembre 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide. »

Art. 7

Il est inséré dans la même loi un article 1<sup>er</sup>/3 rédigé comme suit :

« Art. 1<sup>er</sup>/3. — En cas d'infraction aux articles 1<sup>er</sup> ou 1<sup>er</sup>/1, la personne condamnée peut en outre être condamnée à l'interdiction conformément à l'article 33 du Code pénal. »

Art. 8

Il est inséré dans la même loi un article 4/1 rédigé comme suit :

« Art. 4/1. — Lorsqu'il existe des motifs raisonnables ou des présomptions de croire que plusieurs personnes identifiées ou non identifiées, en fonction de leurs comportements, d'indices matériels ou des circonstances, se préparent à commettre une infraction visée aux articles 1<sup>er</sup> ou 1<sup>er</sup>/1, le bourgmestre peut, par ordonnance de police, interdire l'attroupement de ces personnes et prendre toutes les mesures nécessaires pour empêcher la perpétration des infractions.

minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de Tweede Wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd, worden opgeheven.

Art. 5

In dezelfde wet wordt een artikel 1/1 ingevoegd, luidende :

« Art. 1/1. — Met gevangenisstraf van acht dagen tot een jaar en met een geldboete van zesentwintig euro tot vijftienduizend euro wordt gestraft hij die behoort tot een groep of tot een vereniging die kennelijk en herhaaldelijk de genocide die tijdens de Tweede Wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd, in de in artikel 444 van het Strafwetboek bedoelde omstandigheden, ontkent, schromelijk minimaliseert, poogt te rechtvaardigen of goedkeurt. »

Art. 6

In dezelfde wet wordt een artikel 1/2 ingevoegd, luidende :

« Art. 1/2. — Voor de toepassing van deze wet, dient de term genocide te worden begrepen in de zin van artikel 2 van het Internationaal Verdrag van 9 december 1948 inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide. »

Art. 7

In dezelfde wet wordt een artikel 1/3 ingevoegd, luidende :

« Art. 1/3. — In geval van inbreuk op de artikelen 1 of 1/1, kan de veroordeelde bovendien overeenkomstig artikel 33 van het Strafwetboek tot de ontzetting worden veroordeeld. »

Art. 8

In dezelfde wet wordt een artikel 4/1 ingevoegd, luidende :

« Art. 4/1. — Indien er redelijke gronden of vermoedens zijn om aan te nemen dat meerdere geïdentificeerde of niet-geïdentificeerde personen, op grond van hun gedragingen, van materiële aanwijzingen of van de omstandigheden, voorbereidingen treffen om een misdrijf te plegen bedoeld in de artikelen 1 of 1/1, kan de burgemeester bij politieverordening de samenscholing van deze personen verbieden en alle nodige maatregelen treffen om het plegen van de misdrijven tegen te gaan.

L'interdiction d'attrouplement et les mesures visées à l'alinéa 1<sup>er</sup> peuvent concerner l'ensemble des réunions, des lieux, des circonstances et des moyens visés à l'article 444 du Code pénal.»

20 juillet 2010.

Het verbod van samenscholing en de in het eerste lid bedoelde maatregelen kunnen betrekking hebben op alle in artikel 444 van het Strafwetboek vermelde bijeenkomsten, plaatsen, omstandigheden en middelen.»

20 juli 2010.

Wouter BEKE.  
Sabine de BETHUNE.  
Peter VAN ROMPUY.